

De la prison au monastère,
l'histoire vraie d'une conversion étonnante

María Vallejo-Nágera



Un messenger
dans la nuit

Éditions des Béatitudes

UN MESSENGER DANS LA NUIT

ISBN 2-84024-228-1
© Éditions des Béatitudes
Burtin, F-41600 Nouan-Le-Fuzelier
Société des Œuvres Communautaires, septembre 2005
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

Couverture : Le songe de Joachim, fresque de Giotto
Italie © Bridgeman Art Library



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

trant et désespérant de me suivre dans le monde entier, mais je t'aime et je veux passer le reste de ma vie à tes côtés. Tu sais que je reviens toujours, même si je pars de plus en plus loin.

— Oui, je sais que tu t'en vas, dis-je.

— Clara, je mourrais de tristesse si je faisais un autre métier. Aucun ne me comblerait autant que celui-ci. Il est ridicule de me faire dire ces choses à cette heure-ci.

— Mais il y a d'autres professions, Georges, moins risquées... »

Mon Yankee, mi-fâché, mi-apitoyé, émit un long soupir. Il me regarda et je compris qu'il ne serait pas heureux avec moi si j'essayais de l'attacher à un seul lieu. J'avais déjà vécu cela avec d'autres hommes et cette fois-ci, je ne voulais pas risquer de perdre mon fiancé. J'étais bien consciente du fait qu'il était trop tard pour moi, maintenant, d'essayer de vivre sans lui.

Nous avons vécu tellement d'aventures ensemble, partagé tant de passions, tant de secrets, que je n'ai pu dire qu'à lui seul, et il est le seul à les avoir guéris. En un an, Georges était devenu mon chemin et mon avenir. Je savais que je ne supporterais pas de le perdre maintenant.

Je lui pris les mains, je les embrassai et baissai la tête en disant :

« D'accord, Georges. Je sais que je ne peux lutter contre toi. Mais tu vas me manquer terriblement et je vais vivre dans l'angoisse jusqu'à ce que tu reviennes à Londres, sain et sauf, à côté de moi et entre ces quatre murs.

— Allez, ma petite fille, me dit-il tendrement, en me prenant le menton, il ne va rien m'arriver. En plus, ce serait un miracle si demain, je parvenais à entrer dans New-York. Tous les aéroports sont fermés. Je devrai sans doute dormir à Mexico et, le lendemain ou plus tard, lentement rejoindre la ville.

— Oui, répondis-je, tout en sachant que rien ne pourrait exorciser mon angoisse.

— De toute façon, tu n'aurais pas eu de temps à me consacrer, dit-il en allant chercher quelque chose à boire dans le frigo, tu vas réaliser l'interview de cet étrange personnage qu'est Albert Michael Wensbourgh. Tu ne te serais pas occupée de moi avant deux ou trois jours. Où est le lait, Espagnole ? Je ne sais jamais où il est dans ce frigo...

— Là, Georges, sous ton nez. »

Il m'adressa un sourire mi-moqueur, mi-amusé.

« Ça y est, tu recommences à te fâcher.

— Sans moi, tu ne peux même pas trouver une bouteille de lait dans ton propre frigo !

— Sans toi, je mourrais, petite Espagnole, dit-il en fermant le frigo et en me prenant par la taille pour m'attirer à lui.

— Laisse-moi, je n'ai pas envie de cela.

— Allons, ne te fâche pas, cette interview te passionne. Je viens de te le dire, à cause de ça, tu ne te serais de toute façon pas occupée de moi, ces jours-ci.

— Tu sais que ce n'est pas juste, George, dis-je en retirant son bras et en m'éloignant de lui. Tu sais bien que je te fais toujours passer avant mon travail, chose que tu ne sais pas faire, toi...

— Clara ! La voix de Georges était sèche et cassante, signe qu'il commençait à en avoir assez de cette discussion. Un événement aussi tragique que celui qui vient de se produire est exceptionnel. L'avenir du monde est suspendu à un fil, toute ma famille et mes amis sont plongés dans l'affliction, tu sembles l'oublier. Ma ville est New-York, que cela te plaise ou non !

— Et quand reviens-tu ?

— Je n'en sais rien, quand je pourrai.

— Cette réponse ne me satisfait pas, criai-je, en proie au désespoir.

— Ça suffit, Clara ! Que ce soit pour un, deux ou cent jours... Je pars voilà tout.

— Va au diable, Georges, dis-je en me retournant.

— Allez, allez, petite Espagnole. La voix de mon fiancé m'enveloppait à nouveau de tendresse. Ne pleure pas. Tu ne me feras pas changer d'avis. C'est moi qui vais couvrir l'évènement depuis New-York. C'est ce que je veux et dois faire.

— Pourquoi n'est-ce pas un autre qui part, sapristi ?!

— Clara, non, pas ça !

— Pas de Clara qui compte ! J'en ai marre, marre, tu comprends, marre que tu doives toujours partir par monts et par vaux, dans les endroits les plus dangereux. Pourquoi n'envoies-tu pas Bill ? »

Georges soupira en levant les yeux au ciel...

« Tu sais bien pourquoi.

— Parce qu'ils ont deux enfants ? Mais dis-moi, et quand nous aurons les nôtres ? C'est encore toi qui partiras ? »

Mon Yankee éclata de rire, de ce rire qui réussit toujours à vaincre ma résistance. Je me laissai toucher encore une fois par sa tendresse.

« Ah ! Ma Clara, tu es merveilleuse !

— Georges, reste, s'il te plaît, ne serait-ce que deux jours. Viens avec moi au monastère voir cet homme. Tu m'avais promis, Georges... Il est peut-être encore dangereux. J'aurai besoin de toi. Accompagne-moi, je me sentirai plus en sécurité. »

Mon Yankee me regarda alors fixement et me dit d'une voix calme et ferme :

« Clara, regarde-moi, n'évite pas mon regard. Écoute bien ce que je vais te dire, parce que je ne le répéterai plus. Je t'avais promis de t'accompagner, même si je n'ai jamais eu la moindre crainte à propos de cette rencontre et tout en sachant que je resterais sur le parking car tu es la seule à avoir la permission d'entrer au monastère. Les bénédictins sont très soucieux de leur vie de clôture, et n'accordent un droit de visite qu'avec l'accord de leur supérieur. Je sais que cela te rassurerait que je t'accompagne, mais nos plans sont changés et personne ne pouvait s'attendre à ce qui s'est produit à New-York : les deux tours jumelles de Manhattan détruites. Je t'avais prévenue qu'en cas d'événement aussi terrible, c'est moi qui partirais sur le terrain pour notre chaîne. Donc, tu dois y aller toute seule et faire ton travail. Les moines du monastère te protégeront.

— Non, Georges, tu sais bien que personne ne sera avec nous. On me l'a dit lorsque je me suis intéressée au projet. “Nous ne pourrions pas rester avec vous au cours de l'entretien privé que vous aurez avec Albert Wensburgh”. C'est ce qu'il désire, m'avait-on dit. Il veut être seul avec vous et vérifier que vous êtes la personne adéquate pour écrire son histoire. Nous autres, moines bénédictins, nous avons beaucoup à faire au monastère et nous ne pouvons pas abandonner notre travail, même lorsqu'Albert désire rencontrer un écrivain capable de raconter son incroyable expérience et de décrire sa vie passée. Vous serez donc seule avec lui pendant quatre heures environ. »

Georges esquissa à nouveau un léger sourire plein de tendresse et but une gorgée de lait à la bouteille.

« Tu vois ? dit-il en essuyant une goutte de lait restée sur ses lèvres, ce n'était pas nécessaire que je t'accompagne. Je n'aurais pas pu entrer. Il veut te voir seule.

— Mais tu aurais pu m'attendre dehors pour le cas où il me serait arrivé quelque chose ! criai-je désespérée. Tu oublies qu'il fut un homme extrêmement dangereux, il n'y a pas si longtemps ! Cela fait



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

gner, tout le monde devait savoir où se trouvait l'unique monastère du coin.

La première personne à qui je m'adressai était une femme d'âge moyen, qui tirait derrière elle un caddie d'où sortaient les extrémités de quelques poireaux.

« Excusez-moi, Madame, lui demandais-je en baissant la vitre de ma Twingo. Je cherche le monastère Marie Reine de la Paix. Pouvez-vous me dire où il se trouve ? »

À ma grande surprise, la femme sembla un peu déconcertée, soupesa ma question pendant quelques secondes, pour finir par me dire aimablement qu'il n'y avait pas de monastère dans le coin.

Ce n'était pas possible ! J'avais déjà du retard et cette fois, l'homme que je voulais rencontrer s'était évanoui à cause de cela. Grace avait bien insisté sur la règle de vie stricte des moines, leur attention scrupuleuse aux travaux du monastère et l'exception extraordinaire qu'ils faisaient en m'autorisant à pénétrer dans leur domaine. Un moine bénédictin travaille, prie, mène une vie de silence et de solitude. Et surtout, il ne reçoit pas de visite de jeunes femmes avenantes... J'ai bien compris qu'il me fallait sortir immédiatement du borbier dans lequel je me trouvais et repérer le monastère aussi vite que possible. Cette fois, ma lenteur allait me faire perdre une occasion unique, je ne devais pas la laisser filer entre mes doigts si bêtement.

« Madame, pardonnez-moi si j'insiste, mais je vous assure que dans ce village, il y a un monastère bénédictin appelé monastère Marie Reine de la Paix. Vous ne voyez vraiment pas ?

— Mademoiselle, dit la dame, les poings sur les hanches, ça fait plus de vingt ans que j'habite ici, je vous assure que vous vous trompez.

— Mais c'est impossible ! dis-je, prise de désespoir et attrapant d'une main le papier sur lequel étaient inscrites les indications. »

La femme fixa le papier des yeux, fronça les sourcils et finit par s'exclamer :

« Ah !... Vous voulez parler du monastère des catholiques... »

Je respirai profondément avant de répondre.

« Oui, Madame. C'est ça. Celui des catholiques.

— Ah, bon ! Mais nous, ces hommes-là, nous ne les connaissons pas. Nous n'allons qu'à notre église à nous. Je crois que le monastère est en dehors de la ville au milieu de la forêt. Il fallait prendre la sortie Sud. Il faut que vous preniez la route de gauche par là... »

La femme me montra du doigt le bout de la rue et avant qu'elle n'attrape de nouveau son caddie pour s'en aller et poursuivre son chemin, je lui demandai :

« Mais dites-moi, c'est loin d'ici ? Parce que j'ai un rendez-vous important et que je tourne depuis un moment... »

— C'est à dix minutes d'ici environ... Je ne suis pas vraiment sûre parce que ça fait des années que je ne suis pas allée par là. »

Je soupirai, désespérée. Je l'entendis qui me parlait de nouveau.

« Mais demandez à la poste, c'est plus sûr ! Oh ! Attendez ! Il y a un moine en blanc là-bas, vous pouvez le lui demander. »

C'était un petit moine, tout vieux et tout ridé, à l'épaisse barbe, vêtu d'un habit couleur de lune. Je m'approchai de lui et me garai en double file. Je sortis de voiture en lui demandant :

« Pardon, mon père ! » lui dis-je en l'attrapant par la manche.

Il me regarda, surpris, les yeux bleus comme le ciel.

Je sentis un petit frisson en découvrant aux rides de son visage l'âge de cet homme. C'était un vieillard qui tenait à peine debout. Je ne pus m'empêcher de regarder ses pieds et y découvrit des aspérités et des rhumatismes qui me prirent aux entrailles. La température était étonnamment basse pour une mi-septembre et pourtant, il ne portait même pas de chaussettes.

« Un humble moine. Qu'est-ce que c'est compliqué parfois de comprendre ces gens-là. La vie qu'ils mènent est vraiment ardue. Par un tel froid, sans chaussettes ! pensai-je, tandis qu'il me scrutait de ses yeux pétillants teintés de fatigue. C'est un vieillard. Il doit au moins avoir quatre-vingt-dix ans, sinon plus... Et il me regarde avec tant de douceur... »

— Mademoiselle... »

Le petit homme me sortit de mes pensées et me dit avec un doux sourire.

« On est en train de vous mettre une contravention... »

Je me retournai et vis un agent de police en train d'arracher une feuille de son carnet, qui regardait ma Twingo avec la pire intention.

« Ne partez pas, mon père, je reviens tout de suite ! »

Je traversai et suppliai l'agent :

« S'il vous plaît, j'étais perdue, désespérée, je cherchais le monastère Marie Reine de la Paix, lorsque j'ai voulu demander mon chemin à ce moine... »

— Quel moine ? Madame, je ne vois personne, me répondit-il

durement sans même lever les yeux de ses notes.

— Mais celui-là... »

Je me tournai vers le passage piéton et vis avec horreur que le petit moine avait disparu.

« Mais je vous jure qu'il était là... »

Mon interlocuteur venait de placer la contravention sous l'essuie-glace de mon pare-brise.

« Écoutez, ne soyez pas si dur ! Je vous dis que j'ai laissé ma voiture deux secondes en double file... C'est que je ne savais pas où se trouve le monastère... Eh, mais ne partez pas !

— Bonjour, entendis-je prononcer doucement à côté de moi. »

Et là, en face de moi, se trouvait le religieux que je venais d'aborder.

« Ah, mon père ! C'est vous ! dis-je toute contente. Monsieur l'agent, voilà le moine dont je vous parlais.

— Oui, je le sais. C'est le père Martin, me répondit l'agent, sans même jeter un regard sur nous. Je le connais depuis que je suis né. Et alors ? »

Et avec ce commentaire sec et impertinent, il dédaigna mon angoisse et continua son chemin comme si de rien n'était.

« Gardien de m..., murmurai-je entre mes dents sans pouvoir surmonter ma colère, tandis que j'arrachai l'amende de mon pare-brise.

— Mademoiselle, ce n'est pas en lui parlant de façon grossière qu'il va vous enlever votre amende, entendis-je.

— Oh père, pardon... ! Un instant, j'ai oublié que vous étiez à côté de moi. Je ne voulais pas vous offenser. C'est qu'ici, en Angleterre, je ne trouve aucune sympathie ni compréhension chez les agents de la circulation. Comme ils se font une commission sur les amendes, dès que je tourne le dos, ils me couvrent de dettes... Mais c'est vrai que j'ai mal parlé en votre présence. C'est que... je ne supporte pas l'attitude intransigeante de ces hommes. Quel enfer, ce pays où l'on ne peut jamais se garer !

— Oh, je t'assure que l'enfer est bien pire, petite ignorante ! Allons, allons ! »

Je souris et commençai à trouver ce petit moine sympathique. C'est alors que je me rendis compte que j'avais insulté le policier en espagnol ma langue maternelle.

« Père... comment savez-vous ce que j'ai dit au policier ? dis-je en espagnol. Je suis née en Espagne, je suis de Madrid... Alors, vous connaissez ma langue ? »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

— Oh Grace !... Tu crois vraiment qu'il pourrait être violent ? »

Grace garda le silence un instant.

« Si je le croyais, je ne t'y enverrais pas. Ma réponse est négative, Clara. Je pense que cet homme est un converti. Ne me demande pas pourquoi. J'ai simplement comme une intuition. Mais si tu veux, tu es libre de renoncer au projet. Thomas pourrait se charger de l'article.

— Non, Grace, j'irai, répondis-je décidée. Je crois que ça vaut le coup d'essayer... Simplement, parfois, je suis morte de trouille. Hier, j'ai jeté un œil sur le résumé de quelques-uns de ses jugements et à certains moments, mes cheveux se hérissaient sur ma tête. Le passé d'Albert est effrayant... »

Grace se leva, regarda par la fenêtre de son bureau et se plongea dans ses propres réflexions.

J'étais en train de me rappeler cette récente conversation entre nous deux, quand je sursautai au bruit d'une porte qui s'ouvrait. Devant moi apparut un homme corpulent et robuste. Je me rendis vite compte qu'il n'était pas habillé comme le frère de la réception ou le père Martin. Il portait un pantalon bleu marine et des chaussures de sport. Sur son pantalon, il avait une sorte de tunique courte et blanche à capuche. De son cou pendait une chaîne d'argent avec un beau crucifix.

Les yeux, petits et bleus comme la mer, se fixèrent sur moi quelques secondes. Le silence me gêna. Cet homme me semblait bienveillant. Il avait une peau blanche comme la neige et des tempes grisonnantes. Je me demandai si sa calvitie était due à la règle bénédictine ou s'il avait bel et bien perdu ses cheveux. Mais ce qui est certain, c'est que je me repentis en un instant de mes pensées stupides, provoquées sans aucun doute par la nervosité, et je sortis de mon imagination toutes les questions absurdes qui pourraient relever de l'indiscrétion.

« Vous devez être Clara Esteban » me dit-il d'une voix chaude et profonde.

Je mis quelques secondes à réagir puis, toute timide, j'arrivai à balbutier quelques mots.

« Oui, et vous, vous êtes Albert ?

— Oui, reprit-il, en me tendant la main.

— Comment allez-vous ? dis-je en la lui serrant doucement.

— Bien, mais vous, vous semblez nerveuse. Votre main tremble. »

J'étais très effrayée de voir que cet homme ne cessait de me fixer du regard.

Au même moment, le jeune Harry revint avec un plateau sur lequel étaient posés un sandwich au fromage et une tasse de thé fumant.

« Bon, dit-il joyeusement, je vois que les présentations sont faites. Pardonnez-moi d'avoir tardé mais il n'y avait personne à la cuisine et il m'a fallu aller chercher dans la réserve. Albert, ajouta-t-il, se tournant vers son ami, voulez-vous vous entretenir ici ou ailleurs avec mademoiselle ?

— Tu dis qu'il n'y a personne à la cuisine ? demanda Albert de sa voix profonde.

— Oui, dit Harry, les frères convers sont en train de dire le cha-pelet. Et comme nous avons tous déjà dîné... »

Albert Michael Wensbrough mit de nouveau ses yeux dans les miens et dit :

« Alors, c'est là que nous irons car c'est un lieu intime et paisible, un lieu idéal pour vérifier que Mademoiselle Clara est bien la personne qu'il faut pour écrire mon histoire.

— Je vais vous accompagner avec le plateau.

— Laisse, c'est moi qui m'en charge. »

Albert prit le plateau dans ses énormes mains et arrivé à la porte, il se tourna vers moi en disant :

« Clara, êtes-vous venue de si loin pour rester là pétrifiée ? Je n'ai pas toute la journée. J'ai beaucoup de travail et pour vous recevoir, j'ai dû laisser tomber plusieurs choses.

À partir de maintenant, mettez-vous bien en tête que vous avez un privilège immense d'avoir obtenu la permission d'être reçue par moi. Rappelez-vous que vous entrez dans un monastère où la solitude, la prière et le silence sont les règles de conduite à observer à tout moment. Profitez donc de cet entretien exceptionnel. Prenez vos affaires et suivez-moi. Je vous l'ai déjà dit, je n'ai pas toute la journée. »

Terrorisée et angoissée par la brusque présentation de l'homme que j'étais venue voir, suppliante, je regardai le frère Harry qui détourna le regard vers sa Bible et fit semblant de ne rien avoir entendu.

Albert observait tous mes gestes avec une certaine impatience. Je le suivis dans les couloirs silencieux du monastère sans bien comprendre ce que je faisais en ce lieu perdu du fin fond de l'Angle-terre...

Deuxième Partie

**AU MONASTÈRE MARIE,
REINE DE LA PAIX**



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

En voyant de la buée sortir de la bouche d'Albert, je compris que le froid allait me briser si je restais à cette température. Il ajouta comme s'il comprenait mon angoisse :

« Ne crains pas. On mettra le chauffage d'ici une heure, c'est encore un peu tôt. Le café va te réchauffer. La pièce est petite, en quelques minutes, tu te sentiras mieux. »

C'est vrai, la cuisine était petite et accueillante, ce qui me surprenait dans cet immense monastère de pierre du XVI^e siècle avec ses vitraux anciens et ses cinquante cellules. Comment pouvait-il sortir de là de quoi nourrir tout ce monde ?

Le sol et les murs très rustiques brillaient de propreté et le mobilier tenait à peine dans ce petit espace.

Albert et moi étions assis de part et d'autre de la plus petite des deux tables, prévue pour deux. L'autre était une table de six personnes. J'aurais préféré y installer mon matériel, mais Albert en avait décidé autrement et nous nous trouvions en dessous d'un grand poster sur lequel on pouvait lire : « Programme Emmaüs d'aide aux plus nécessiteux. »

« Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.

— C'est une organisation qui aide les gens qui n'ont pas de foyer. Nous la soutenons en lui apportant des meubles, du linge et de la nourriture. J'aime ce travail et je suis très heureux de pouvoir conduire le fourgon qui fait les distributions.

— Alors, tu sors du monastère pour travailler ?

— Pourquoi, ce n'est pas bien ?

— Si, mais...

— Ne dis rien, je sais que cela t'étonne qu'on me laisse sortir.

— Non, ce n'est pas ce que je veux dire...

— Je comprends ton souci. Tu sais, si tu veux que nous fassions du bon travail, nous devons nous dire toute la vérité. Je sais que tu t'imagines que si on me laisse sortir au milieu de gens pauvres et à problème, je suis capable de commettre n'importe quel délit, et même m'enfuir avec le fourgon ! »

Albert me sourit, laissant découvrir sa dentition jaunie par des années d'abus d'alcool et de drogue.

J'étais sans voix devant l'intelligence et la perspicacité de cet homme.

« Non, ma petite princesse, reprit-il, je ne ferai jamais cela. Je suis un homme nouveau. Jamais je ne causerai des ennuis à ma congréga-

tion et jamais je ne volerai la moindre chose à personne, même si pendant des années, mon seul désir fut de régler mes comptes à la sortie, tuant des gens...

— Tuer, balbutiai-je, pour de vrai ?

— Mais oui, ma princesse, mais maintenant Dieu m'a sauvé et je ne commettrai pas ce qui aurait pu être le pire acte de ma vie. Mais c'est vrai aussi que je me suis retrouvé en prison à cause de douze personnes que je croyais mes amis et qui m'ont trahi. Il y avait une femme parmi eux. J'avais imaginé un plan très précis pour les tuer de mes propres mains. Et je l'aurais fait si l'infinie miséricorde de Dieu ne s'était interposée. Le Christ a voulu que mon désir de vengeance se change en pardon. Et il m'en a coûté avant de parvenir à pardonner. Mais c'est fait. Aujourd'hui, je n'ai plus de rancune. Ne t'en fais pas, j'ai oublié. Si je te raconte ça, c'est pour que tu comprennes bien qui je suis devenu. »

Albert me servit un café. Je pus enfin dire :

« À propos de ce que nous disions... je n'ai pas voulu te blesser ni mépriser le travail que tu fais parmi les moines. Mais comprends que ton passé, ce passé si dangereux dont tu me parles, t'accompagnera toute ta vie. Tu ne pourras jamais éviter que des gens comme moi fasse mémoire de cette vie que tu as menée, dangereuse et menaçante pour la société... Bon, je me suis rendue compte que j'avais fait une bêtise en imaginant que tu pouvais t'enfuir avec le fourgon, car tu as purgé ta peine et tu es libre. Il n'y a plus de prison pour toi et je n'ai qu'à me réjouir de ce que la miséricorde de Dieu t'ait préservée d'accomplir ta vengeance. »

Albert regardait dehors avec mélancolie et je pensais que c'était le moment d'évoquer ce passé que nous aurions voulu oublier, mais dont nous devons nécessairement parler.

« Albert, raconte-moi de ton enfance », dis-je soudain.

Dix heures sonnèrent. Il me semblait qu'une éternité s'était écoulée depuis que nous avions récité le chapelet. J'eus peur soudain de ne pas pouvoir profiter du temps que je passerais avec Albert. Il m'avait prévenue que pour lui, ce temps était précieux. Alors, je mis le magnéto en marche et priai Albert de répondre à mes questions.

« Oui, tu as raison, princesse. L'enfance est importante dans chaque vie humaine. Quant à la mienne, comme elle me semble loin ! »

Albert ouvrit les yeux, croisa les mains et me regarda. Je ne fus pas étonnée d'apercevoir de la tristesse et de la nostalgie dans son

regard. Et, pour la première fois, j'eus l'impression d'avoir devant moi un homme seul, un homme aux souvenirs douloureux qui remontaient au commencement d'une vie faite de misère et de déception, un homme qui, un jour, avait été un enfant blessé.

« Albert, dis-je, en prenant l'une de ses mains entre les miennes...

— Ce n'est rien, seulement le souvenir de choses un peu dures... »

Je respectai le court silence de mon interlocuteur. Je sus à ce moment-là qu'Albert s'était décidé à parler des premières années de sa vie, enterrées depuis longtemps. Des événements si douloureux et controversés que mon nouvel ami les avait volontairement oubliés et qu'il me serait très difficile de découvrir. Je gardai le silence, respectant le temps dont il aurait besoin pour retrouver ces lointains souvenirs enfouis.

Au bout de quelques secondes, Albert se saisit du crucifix d'argent qu'il portait sur lui et commença à parler d'une voix claire chargée de douceur.

« Je suis né le 3 décembre 1946 par une matinée gelée à Kingston-Upon-Hull dans le Yorkshire, en Angleterre. Après un accouchement difficile, je vis le jour avec un frère jumeau à dix heures du matin.

Mais dès le début, princesse, la vie ne m'a pas souri. À sept mois, je fus placé dans l'orphelinat du docteur Barnados à Londres, où je restai jusqu'à l'âge de deux ans. Je crois que cela arriva après la mort de mon père. En tout cas, c'est ce que m'a dit ma mère plus tard. Moi, j'ai toujours pensé qu'il nous avait abandonnés ; mais cela n'a plus d'importance maintenant. Le fait est que l'absence du père plongeait ma mère dans le désespoir. Elle entrevoyait un avenir malheureux pour nous, ses six enfants, dont deux nouveau-nés qui ne cessaient de pleurer. C'est pourquoi elle prit la décision qui allait faire de ma vie un calvaire : l'abandon.

À deux ans, je fus transféré plus près de ma mère dans le comté de Hull, dans la Sailors Children Society d'où je sortais quelques fois pour la voir.

Ma mère a toujours été de santé fragile et ses maladies furent la cause de nombreuses allées et venues entre l'orphelinat et sa maison. Cela perturba mon éducation et mes études au collège.

Les premières années de mon enfance s'écoulèrent donc avec une mère qui n'en était pas vraiment une, dans plusieurs orphelinats et dans une grande solitude, une immense solitude. »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

— C'est bon. Je t'en prie, appelle-moi. J'attends de tes nouvelles. Mon Dieu, je n'ai même pas eu le temps de te raconter où j'en suis, moi... !

— Mais oui. Comment ça se passe ? Il t'a convaincue ton vieux fou ? »

Je sentis que j'allais me fâcher.

« Ne sois pas grossier, Georges. En plus, il n'est pas fou.

— C'est bon, c'est bon... »

La voix de mon fiancé montrait son impatience :

« Il n'est pas fou, ça va, c'était une blague.

— Alors, ne blague pas avec mon travail, comme moi je ne blague pas avec le tien, dis-je sèchement.

— Alors tu me racontes ou pas ?

— Tu veux vraiment savoir ?

— Pour l'amour de Dieu, Clara, oui. Mais dépêche-toi. La queue derrière moi ne fait que s'agrandir et les gens me regardent comme s'ils voulaient m'assassiner.

— C'est bon. En résumé : c'est incroyable, Georges... Fascinant. C'est vraiment particulier... Ce moine...

— Clara, je ne veux pas t'offenser, mais je n'ai franchement pas le temps que tu me racontes ça maintenant. Tu le feras demain. Il y a une façade qui vient de s'effondrer au bout de la rue. Je te laisse, mon amour. Il faut que je file prendre des photos. »

Je sentis comme un nœud qui me nouait la gorge et je fus envahie par une énorme tristesse. Je choisis de me calmer avant d'ajouter autre chose et de le quitter gentiment. Rien ne me prouvait que mon fiancé pourrait remplir sa promesse au milieu de la panique qui régnait à Manhattan.

« S'il te plaît n'oublie pas de me téléphoner, Georges, dis-je attristée.

— Compte sur moi, l'Espagnole. Même si pour ça, je dois déplacer tout seul tous les décombres de la ville. Prends soin de toi et occupe-toi bien de ton projet. À demain.

— Adieu, Georges. »

Mon fiancé ne répondit pas. Il avait raccroché précipitamment sans me laisser le temps de lui dire que je l'adorais.

« Vous êtes bien silencieuse, petite. »

Le vieux moine m'avait interrompue dans mes pensées et tout à coup, je me retrouvais dans la petite cuisine du monastère avec, pour unique compagne, cette incertitude à propos d'Albert. Une larme com-

mençait à couler entre mes paupières, je l'essuyai rapidement avec la manche de mon pull. Le vieux moine, intelligent, ne fut pas dupe.

Une main tiède et ferme me caressa doucement la tête et je croisai son regard bienveillant qui me fit prendre conscience qu'il n'était pas responsable de ma nervosité. Dans le fond, cet homme était étranger à mes petits problèmes personnels et il était normal qu'il ne comprenne pas mon attitude. Cependant, je ne saisisais toujours pas les raisons de l'absence d'Albert, alors qu'ils savaient tous dans le monastère combien j'étais pressée d'avancer dans mon projet.

Avant que j'aie pu prononcer une parole, le vieux religieux me devança.

« Tu es angoissée par l'attentat terroriste de New-York ?

— Oui.

— Pauvre petite ! Nous le sommes tous, il faut prier, prier. Seul Dieu peut arrêter les guerres que les hommes font.

— Oh, père ! Si seulement c'était ça, dis-je en haussant les épaules et en prenant sa main calleuse entre les miennes. Comment ne pas être épouvanté par ce qui s'est passé ! Le monde entier est suspendu à un fil, la terreur se répand comme un venin mortel partout dans le monde... Jusqu'où la malveillance de l'homme ira-t-elle ? »

Le moine fit un mouvement pour se débarrasser de la grosse mouche qui se baladait sur son front en sueur, me lâcha les mains et prit le rouleau avec lequel, quelques minutes auparavant, il étirait la pâte.

« Je suis fatiguée, murmurai-je. Je n'ai pas dormi de la nuit... Ma chambre chez la vieille Denise n'est pas très confortable. Mon futur mari est au loin à New-York, s'efforçant de photographier ce qu'il reste des tours jumelles qui ne sont plus qu'une poignée de poussière empestant la pourriture. Je suis super angoissée pour lui. C'est très difficile de se téléphoner. Je suis à mille kilomètres de mon petit appart' de Londres et parfois, je me sens envahie de tristesse en me rappelant certains événements du passé d'Albert. Cela a été une journée très dure pour lui, hier, et donc pour moi aussi. Il m'a fait partager des événements terribles de son enfance pour lesquels il a longtemps souhaité que quelqu'un paie en connaissant un même enfer.

— Écoute, ma petite, n'oublie jamais ce que je vais te dire : la vengeance est toujours une mauvaise chose. Tu crains de ne pouvoir supporter tout ce qu'Albert va te raconter ?

— Non, pas vraiment. Albert est devenu pour moi quelqu'un de

très cher, et ce, seulement après deux jours d'entretien. C'est bizarre, parfois j'ai l'impression de le connaître depuis son enfance.

— Tu te sens bien à ses côtés ?

— Oui, même si parfois, il a des réactions qui me déroutent. Je ne sais comment l'aborder, par moments, car il se met en colère quand je retourne le couteau dans la plaie de ses blessures. Mais je puis vous assurer que je suis heureuse de l'interroger. »

Le vieux moine me sourit.

« Moi aussi, j'aime son histoire, mais... »

— Mais quoi, père Martin ?

— Comme toute personne mystique, il est parfois difficile à comprendre. Nous autres, nous sommes des hommes aveugles et impuissants à saisir de nombreuses réalités. Il nous en coûte d'admettre que lui voit des choses que nous ne pouvons voir, qu'il entend ce que nous ne pouvons pas percevoir.

— Voulez-vous dire qu'Albert continue à avoir des visions ? »

Le vieux prit sa cuillère en bois, la plongea dans son ragoût et avec beaucoup de précautions, l'approcha de sa bouche pour goûter.

« Mmmm... Qu'est-ce que c'est bon ! Il manque un peu de sel.

— Oh, père... Je vois bien que vous ne voulez pas me répondre. Je ne sais même pas pourquoi j'essaye ! Vous revoilà déjà dans ce silence qui vous caractérise tous dans ce lieu béni... »

La tête basse, je me préparais à me rasseoir.

« Attention à ce que tu dis dans ces murs, lança quelqu'un derrière moi. Le père Martin ne peut rien te dire. C'est la règle.

— Albert !, criai-je avec joie en voyant mon ami au seuil de la porte de la cuisine. Quel bonheur ! Que t'est-il arrivé ? Cela fait des heures que je t'attends !

— Oh ! Albert ! Je ne sais pas comment tu peux supporter la curiosité des femmes ! dit le père Martin.

— C'est parce que vous ne voulez pas m'expliquer, dis-je.

— Mais il ne le peut pas, rétorqua Albert. Il ne peut pas raconter ce qui m'arrive. Moi seul peux le faire. Comme il te l'a dit, tout ce qui m'arrive est un peu inhabituel. »

Je restai bouche bée et le regardai.

Il était pâle de fatigue.

« Le père ne pouvait pas te dire quand je reviendrais parce qu'il ne savait pas.

— Alors qui le savait ? Dis-moi ce qui se passe ici ? Tu es malade ? »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

mais quand je l'invoque, je ressens la paix autour de moi et surtout, les coups et les tortures peuvent alors être entendus de l'extérieur. Le père Andrew est le premier à s'en rendre compte car sa cellule se trouve à côté de la mienne. Alors, il saute de son lit, appelle au secours et tous accourent en groupe, endormis et armés de leurs chapelets et de leurs prières d'exorcisme. Ils commencent par donner des coups de pied dans ma porte pour l'enfoncer et pouvoir me secourir.

« Ah ! Ah ! Ah ! Je ris en repensant aux menaces du frère Matthew, boxeur jusqu'à il y a dix ans, qui crie de l'autre côté de la porte : "Tiens bon, Albert ! Encore un peu ! Dès que nous pourrons entrer, je vais l'aplatir !". Mais ensuite, lorsqu'il entre, il écarquille les yeux comme un petit lapin tremblant et apeuré...

« Il rougit toujours quand, ensuite, nous lui rappelons ses propos de fanfaron qui débouchent sur une peur qui le fait presque défaillir une fois qu'il est dans ma cellule.

« Ah, mes pauvres amis... Ils sont vraiment démunis en de tels moments ! Et s'imaginant que le meilleur boxeur de la planète pourrait arrêter le diable. Comme je te le dis, sa force n'est pas de ce monde...

« Et toi, tu arrives et tu crois que les marques de mon cou sont dues à des cilices ou aux sévices des autres moines. Pauvre père Martin ! Le soupçonner, lui et ses frères... ! Eux, ma famille !

« Et bien non, princesse, jamais ils ne me feraient le moindre mal. Au contraire, ils m'ont sauvé la vie, six fois de suite. Oui, oui, ne me regarde pas comme ça, on dirait un hibou effrayé. Où serais-je, moi, sans l'amour et le soutien qu'ils m'ont offert ? Sûrement serais-je en train de dormir sous un pont, avec les mendiants de Peadilly Circus et d'absorber des quantités astronomiques d'alcool et de marijuana.

« La première fois qu'ils m'ont sauvé la vie fut quand ils m'ont admis dans leur communauté. Le chemin de ma vie prenait l'eau de toutes parts. Je n'avais aucun secours, ni travail ni famille qui veuille m'accueillir. Et je traînais derrière moi un passé de criminel, dangereux et terrifiant. Je ne savais pas où aller. Sous mes pieds s'ouvrait un abîme plus sombre que l'enfer lui-même. Et soudain, sans savoir ni comment ni pourquoi, j'ai reçu une lettre du père Martin à qui je n'avais jamais écrit et dont je n'avais jamais entendu parler. Son monastère était le seul auquel je ne m'étais pas adressé, car je n'en avais pas connaissance. J'avais été éconduit de tous les monastères d'Angleterre et d'Irlande. Mais n'anticipons pas ! Il me faut raconter

les choses dans l'ordre. Tu es bien jeune et étourdie pour t'y retrouver dans tout ce fatras de souvenirs, jeune, belle et naïve... Oui, ne rougis pas. Ce garçon, Georges, ou... je ne sais plus quel est son nom, a bien de la chance ! Moi aussi, j'ai été marié, ne te l'ai-je pas dit ? Et oui, je me suis marié par amour et j'ai rendu mon épouse très malheureuse. Mais j'anticipe encore... Voyons ! Reprenons le fil du récit que nous avons laissé en suspens.

« J'en étais aux viols, à celui commis par la femme du garage... Ah, comme j'en ai été blessé, je crois que mon mépris des femmes vient de là. Néanmoins, ce fut une expérience moins traumatisante que celle qui s'était produite sur le bateau. Je ne veux plus jamais en parler. Tu sais, princesse, ce qu'il y a de beau quand on suit le Christ, c'est qu'il fait de toi un autre homme, si bas que tu sois tombé, car tu as désormais un Père au Ciel à qui offrir ton immense douleur. Je suppose que tu es convaincue que ce n'est pas la faute de Dieu lorsque les hommes souffrent. Beaucoup font cette erreur et c'est la grande victoire du diable que de rejeter la faute sur Dieu. "Et pourquoi permet-il ces injustices, les guerres, les maladies ?" demandent-ils et d'autres questions du même genre ne cessent de les assaillir. Car l'être humain ne veut pas reconnaître que tout le mal est causé par lui. Il met la faute sur le dos de Dieu, car il est aveugle !

« N'oublie jamais, ma petite princesse, que si nous parvenons à offrir toutes nos souffrances au Christ et à les endurer avec lui patiemment, elles seront une source de joie et non de peine. Car le Christ recueille la plus petite goutte de souffrance que nous lui offrons avec tout l'amour du monde. Et il s'en sert. J'en suis sûr !

« Comment, pour quoi faire ? Quelle question idiote, petite... Mais ils ne t'ont donc rien appris, au collègue ? Je comprend bien, va... Je comprends que tout cela puisse te dépasser, pauvre jeune femme belle et mondaine. Bon, je ne veux pas te sermonner davantage, mais n'oublie jamais. Rappelle-toi le conseil que te donne ce vieux gangster qui veut être saint : quand tu as une souffrance à offrir, tourne-toi le plus vite possible vers le Ciel, avec un sourire, comme si c'était le plus grand des cadeaux.

« Et voilà que tu te moques de moi... ! Tu n'es qu'une effrontée. D'abord, ça m'est égal, ce que tu penses. Un jour, si tu essaies, tu verras l'immense récompense que le Seigneur t'a préparée. Tu seras heureuse et ça te remplira de douceur. Oui, oui, de douceur. Ah, tu ris... ! Continue à te moquer de moi et je m'arrête de parler...

« Ne crois pas que je parte dans des digressions inutiles, non, je vois que tu es tellement jeune, tellement naïve, qu'il faut bien que je t'explique les choses afin que tu saches surtout ce qui est le plus important dans la vie. Quant à moi, il a fallu que ce soit un ange qui vienne me voir et me réveille à la vie spirituelle. Après un tel cadeau, il ne me reste plus qu'à crier la vérité au monde. Écoute-moi bien : si ces saints moines ne m'avaient pas accueilli, si j'avais dû aller vivre sous les ponts, je crierais cette vérité en prêchant dans les rues. Car, dès la visite de l'ange, j'ai su que je ne pourrais plus vivre sans crier au monde la vérité : Dieu existe ! Et tout ce que l'Église de Rome raconte est vrai !

« Je vois que tu fronces les sourcils. Je comprends, ma princesse, parce que ce qui concerne Dieu est très difficile à comprendre. Et encore, je ne te parle pas des événements inexplicables qui m'arrivent avec le « grappin » !

« Tu veux savoir si j'en ai peur ? Tu parles de cette nuit ? Je t'ai dit que oui. Même si, par ailleurs, je suis très satisfait de voir que s'il me tourmente comme ça, c'est parce que je le dérange trop. Et dans le fond, cela me réjouit, parce que ça montre que je suis sur le bon chemin, sur le chemin que Dieu veut pour moi.

« Encore une question bête ! Est-ce que je sais, moi, pourquoi tout cela m'arrive ? Tu ne crois pas que je me le suis déjà demandé un milliard de fois ? Je ne sais pas pourquoi le Seigneur m'a choisi, moi, pour que se manifestent tous ces phénomènes surnaturels. J'ignore pourquoi il m'a sauvé dans la nuit du premier janvier 1997 en m'envoyant un ange...

« Ah, voilà tes petits yeux d'Espagnole pleins de lumière ! Je sais que tu désires que j'en vienne au récit de l' "expérience". Mais j'ai peur que tu ne réagisses pas bien... Que tu sois impressionnée. Il me faut donc être prudent et ne pas me laisser entraîner par ta curiosité. L' "expérience" qui a sans aucun doute marqué le début de ma nouvelle vie, il faudra que je te la raconte le moment venu.

« À présent, je dois continuer à te parler de ma vie de délinquant. Où en étions-nous ? Ah, oui ! À l'histoire du garage en ce soir pluvieux qui fut pour moi une terrible humiliation... le début d'une vie de cauchemar ; et donc, si je ne me trompe pas, à partir de mon travail dans les hauts fourneaux, mon attitude envers le monde a commencé à changer.

« En effet, depuis ce jour-là, on aurait dit que tout se retournait



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

« Je crois que ce fut à ce moment-là qu'en me voyant dans cet état, il m'offrit la cigarette. Puis il me laissa seul, tremblant devant mon avenir et prêt à défaillir d'inquiétude.

« Je crois pouvoir te dire, ma princesse, que Dieu écoutait déjà mes prières, car on m'envoya à Durham où je restai deux ans. C'est là-bas que je pris goût à la lecture, car cette prison possédait une magnifique bibliothèque ouverte aux détenus ; je m'y rendais dès que j'avais un instant et me plongeais dans la lecture de la littérature anglaise, en particulier Shakespeare, Keats, Wordsworth ou Hardy. J'aimais passionnément les sœurs Brontë et j'ai même été jusqu'à lire quatre fois *Les Hauts de Hurlevent*. Tu trouves que cela ne correspond guère avec ma personnalité ? Mais je suis un homme déroutant, tu sais bien... En découvrant la littérature, je m'étonnai de ne pas m'y être plongé plus tôt. J'en profitai aussi pour découvrir la musique classique et j'échangeai quelques paquets de cigarettes contre une radio. Dès lors, je passais plusieurs heures par jour à écouter de sublimes mélodies...

« C'est aussi à cette époque que je passai les premiers examens de ma vie, obtenant des notes excellentes. Comment, quels examens ? Mon désir était de pouvoir entrer à l'université, pour me préparer à une carrière supérieure. Je ne savais pas laquelle, mais je me prenais pour quelqu'un avec de la classe, de l'éducation... Tu sais, l'homme vit d'illusions...

« Tu vois, je ne commençai pas si mal, en prison...

« Malheureusement, la chance ne pouvait pas me sourire toute la vie, et deux ans après mon arrivée, on me transféra à Lindholm, une prison dans laquelle les détenus ne cessaient de se révolter. Puis on m'emmena à Wakefield. Ce fut le moment le plus dur de ma vie, car le monstre carcéral m'engloutit et me dévora. Wakefield, enfin, m'avait prit dans ses griffes.

« Lorsque j'appris que j'allais m'y rendre, je sanglotai de désespoir, car je savais que c'était le lieu le plus épouvantable d'Angleterre qui m'ouvrait les bras. J'y rencontrai au long des quatre années qui suivirent, les hommes les plus dangereux et les plus agressifs de la société. Voleurs, violeurs de femmes, d'hommes et d'enfants, assassins, pervers et tous les démons de l'enfer dansèrent près de moi entre ces murs.

« Comme tu as appris à me connaître, tu ne seras pas étonnée d'apprendre que je ne tardai pas à me trouver dans les situations les plus

scabreuses. D'abord, je dus souffrir toutes les moqueries, injures et attaques infligées aux nouveaux arrivants. Dès que je fus entré et que j'entendis la porte d'acier se refermer derrière moi, je compris que ce ne serait jamais simple pour moi de vivre dans cette prison.

« Mon premier souvenir est mon entrée dans une grande salle où une douzaine de détenus vêtus de la salopette bleue de Wakefield regardaient la télévision qui hurlait, je sentis leurs terribles regards me glacer le sang. Il ne s'était pas écoulé une minute lorsqu'un homme énorme aux yeux froids comme le gel se leva lentement et s'approcha de moi avec un geste menaçant. Il approcha sa bouche de mon oreille et doucement, comme faisant mine de murmurer un secret d'amour, me dit :

“Je suis un pervers sexuel et c'est pour ça que je suis ici. Ce type là-bas est mon ami et il est ici pour la même raison. Et celui-là, idem. Quant à cet autre, il a violé plusieurs fois...”

« Oh, ma princesse, j'étais terrorisé ! Qui ne l'eut pas été ? J'étais entouré d'hommes très dangereux sur dix mètres et tous me lançaient des regards lascifs. Ils ne me laissaient aucun espoir sur le danger de la situation et j'avais intérêt à veiller au grain avant qu'ils ne m'attaquent. Et même si j'étais moi-même aussi dangereux et violent qu'eux, je me sentis terriblement menacé. Je regardai le sol et sortis lentement de la salle. Je sais aujourd'hui que j'eus de la chance, princesse, que d'autres plus tard n'eurent pas... Je dus assister à des choses horribles, effrayantes dans cette même salle... Et le plus terrible est que je ne pus rien faire pour leur éviter cela...

« À Wakefield, ma solitude et ma tristesse furent immenses. Je compris très vite que je devais faire courir le bruit que j'avais été l'auteur d'une attaque à main armée, car cela en imposait aux autres détenus. Un homme qui a tué ou qui a été sur le point de tuer de sang-froid impose au moins le respect.

« Peu après mon arrivée, un jeune type surnommé Margaret s'approcha de moi, vêtu d'une chemise rose, et me dit :

“Tu aimerais vivre quelque chose avec moi, chéri ? me dit-il.

— Que me veux-tu ?, lui répondis-je.

— Je veux sucer ton pénis si tu me files un paquet de clopes en échange.”

« C'est sûr qu'il fallait que ça m'arrive, princesse. Je le renvoyai en lui disant que je n'étais pas homosexuel et que ce genre d'offre ne m'intéressait pas. Cependant, il resta encore quelques minutes près

de moi, il voulait savoir comment ils avaient réussi à mettre ma carcasse dans cette prison.

“Pour vol à main armée, lui dis-je avec mépris.

— Oh, Oh, Oh, Oh, dit-il d’une voix efféminée, voyez le mauvais garçon ! Comme il est courageux ! Quel homme !”

Et sur ces mots, il s’éloigna, mais j’appris peu après que c’était un violeur et un assassin très dangereux. Je décidai de l’éviter tant que je pourrai.

« Est-ce qu’il y a beaucoup d’homosexualité et de délits sexuels en prison ? Tu n’imagines pas à quel point, ma petite princesse... ! Beaucoup, beaucoup trop... Et aussi des hommes très dangereux sexuellement parlant. Il y en a un qui me revient à la mémoire... Ce qui arriva fut terrible, horrible... C’était un pervers sexuel et il avait commis des délits épouvantables avec des petits enfants. Il faut que tu saches, princesse, qu’à l’intérieur, les plus détestés sont les violeurs et les assassins d’enfants. Et il n’y a rien de pire que d’être jugé par les détenus eux-mêmes. Ce jour-là, ils décidèrent de faire justice eux-mêmes et firent quelque chose que je n’ai jamais pu ni ne pourrai jamais oublier tant que je vivrai. Ils eurent la bonne idée de l’attendre dans sa cellule pendant qu’il s’était absenté pour déjeuner. À son retour, ils l’attendaient avec une grande jarre d’eau bouillante qu’ils lui balancèrent sur le visage, lui brûlant les yeux, les pommettes, et le pire, c’est que j’appris que les familles des enfants victimes s’en étaient réjoui...

« Il ne manqua pas d’hétérosexuels qui m’offraient leurs services contre de la drogue. Mais moi, jamais, JAMAIS, tu m’entends ?, je ne leur ai cédé. Je n’ai jamais eu de relations sexuelles avec un homme de mon plein gré et, bien entendu, tu te doutes que je n’en aurai plus jamais avec des femmes, vu mon état de vie aujourd’hui.

« C’est bien, ma princesse, tu tiens le coup face à toutes ces horreurs que je te raconte. Il semble que tes ballades en Bosnie au cours de la guerre aient transformé ta peau de femme en peau de crocodile. Tu ne sembles pas défaillir devant ces descriptions. Tu es courageuse. J’ajouterai une dernière anecdote. Non, ce ne sera pas plus dur que les autres. Simplement, je veux que tu saches comment ça se passe à Wakefield.

« Un jour, tandis que je lisais tranquillement dans ma cellule, j’entendis un cri assourdissant, celui d’un homme qui hurlait comme un chien blessé.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

bon et rempli de Dieu que lui ! Tu ne peux savoir princesse comme je l'aime et je le respecte. Il a été d'un grand appui pour moi à Highpoint, tant au plan émotionnel que personnel... Et je veux que le monde sache que les prêtres qui se rendent dans les prisons pour s'occuper des prisonniers avec foi et tendresse sont escortés par les anges. Quels magnifiques serviteurs de Dieu, toujours disposés à offrir tendresse, espérance et amour...! Ils sont parfois la seule consolation que reçoivent des prisonniers durant tout un mois ou même durant toute une année... Maintenant que je te l'ai nommé, je dois ajouter que Michaël a été un grand ami pour moi, qu'il l'est encore et qu'il aura toujours une place particulière dans mon coeur.

« Il me reçut immédiatement et écouta patiemment mon récit sur la vision que j'avais eu.

« Ne crains pas, Albert, me dit-il lorsque j'eus terminé. Si cette vision vient de Dieu, cette chapelle se fera un jour, car elle est bien nécessaire en ce lieu. Je parlerai avec le directeur de la prison, mais prépare-toi à son refus. Mais de toute manière, ne te décourage pas. Dieu sait très bien ce qu'il fait quand il se sert de nous comme c'est le cas pour toi et il ne perd jamais de temps. Peut-être verras-tu cette chapelle de ton vivant, peut-être ne la verras-tu pas. Personne ne le sait. Toi, prie pendant que je parlerai au directeur. »

« Que puis-je faire en attendant ? Dis-je anxieux dans l'attente du résultat.

« Prier, fut sa seule réponse.

« Non, princesse... Je suis désolée de te dire que malheureusement, jusqu'à aujourd'hui, je n'ai eu aucune nouvelle du projet, mais par contre, je sais que le directeur a été très impressionné par cette histoire.

« Quoi, qu'est-ce que j'ai fait entre temps ? Mais tu ne m'écoutes pas, petite ? J'ai prié, bien sûr ! J'ai une foi en béton, princesse, et je sais que, aussi certain que j'ai vu - et je t'assure que ce que j'ai vu est véridique - un jour ça se réalisera. Je ne sais pas quand et probablement le père Michaël a-t-il raison lorsqu'il dit que peut-être le projet se réalisera quand j'aurai déjà commencé à manger les pissenlits par la racine. Ça m'est égal. Je sais ce que j'ai vu, point.

« Oui, princesse, je t'ai déjà dit que Highpoint a été ma dernière prison. Bon, et bien, maintenant, je crois que le moment est venu que je te parle de la plus incroyable expérience que j'ai faite par une froide nuit d'hiver. »

Un messager dans la nuit

- 7 h 45 : Ouverture des cellules et préparation du déjeuner pour les prisonniers de l'aile J.
- 8 h 30 : Déjeuner et rangement de la salle à manger.
- 9 h 00 : Étude, gymnastique, lecture, télévision, etc.
- 11 h 00 : Mise du couvert pour le déjeuner des soixante prisonniers.
- 11 h 55 : Déjeuner.
- 12 h 30 : Retour aux cellules. Fermeture par sécurité.
- 13 h 30 : Ouverture des cellules. Récréation dans la cour.
- 14 h 00 : Retour à l'aile J. Cellules ouvertes : parties de cartes, jeux, télé, etc.
- 17 h 20 : Travaux en cuisine. Préparation du dîner.
- 18 h 00 : Dîner.
- 19 h 00 : Douches.
- 20 h 00 : Retour en cellule. Fermeture pendant la nuit.
- (Horaires de la journée dans la prison d'Everthorpe, North Humber-side, Angleterre, 1996).

Cassettes n° 7 et 8

« Non, princesse. Ça va être nettement mieux qu'à Wakefield ! La prison d'Everthorpe était un trou noir, rempli d'hommes plus dange-

reux que des rats enragés. Mais Wakefield est pire encore ! C'est la prison la plus horrible du monde ! C'est à Everthorpe que j'ai vécu ce dont tu attends le récit avec grande impatience. On y arrive, princesse... C'est là qu'est arrivé ce que tu meurs d'envie de savoir et pour lequel tu as écouté patiemment toute la journée ce vieux gangster.

« Ah ! Comme je suis content de te voir sourire. Et quelle joie aussi de voir comment tes petits yeux de gitane espagnole s'illuminent. Bien sûr que j'avais l'intention de te le raconter ! Je ne te l'ai pas dit des milliers de fois ? Cette entrevue a bien pour but que tu racontes au monde la vérité, MA vérité... Il est important que l'on sache mon histoire et c'est fondamental que tu dises bien clairement dans ton article que je ne veux tirer aucun profit de ce récit, ni de l'argent, ni la célébrité. Tout au contraire. Débrouille-toi pour qu'après la lecture de ton article, personne ne vienne jamais m'embêter dans ce saint lieu.

« Et comment veux-tu que ce soit moi qui sache comment faire ? Dis donc, la journaliste, c'est toi ou c'est moi ? Ah, bon... ! Donc, princesse, plus de question et tu t'arranges pour qu'ils ne viennent pas comme des chiens à l'affût frapper à ma porte. Débrouille-toi ! J'en ai assez vu durant ces derniers mois ! Tu sais que j'ai jeté tout le monde dehors, y compris les journalistes. Et toi, tu sais mieux que personne que je n'ai voulu d'aucun d'entre eux. Seulement toi, ma petite princesse. Seulement toi...

« Comment, pourquoi ? Mais je te l'ai déjà dit ! Parce que j'ai prié et que j'ai eu une réponse. Écoute-moi bien, pour une fois. Je ne fais rien, RIEN ! tu entends ? sans l'avoir présenté au Seigneur. Je ne prends aucune décision de mon propre chef. Je me mets à genoux devant le Saint-Sacrement de l'autel et je demande au Christ de me répondre.

« Ah ! Ma petite ! C'est dur de répondre à ta question ! Je le sais, parce que je le sais...

« Oui, oui... Ne me regarde pas comme ça ! Je ne suis pas fou. Quand je pense que je suis le seul dans tout le monastère à avoir un rapport médical qui dit que je suis "normal" !

« Comment ça, pourquoi ? Parce que je suis le moine le plus étrange de tout ce saint lieu. Revenons à nos moutons, petite. Ce n'est pas le moment de s'égarer, nous arrivons au tournant de ma vie.

« Je te disais que quand je prie, j'ai un éclaircissement très net qui envahit ma conscience. C'est une lumière qui ne vient pas de ce



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

La Parole est accomplie

Cassettes n° 10 et 11

« Comment puis-je savoir pourquoi c'est moi que Dieu a choisi ? Tu te demandes cela, ma princesse, mais je ne peux te répondre. Et j'ai cessé de me poser cette question, car ce qui compte, c'est que j'ai été choisi et que je sois aujourd'hui ici.

« Même si... Qu'il a été dur le chemin jusqu'ici... ! Oui, tu n'imagines pas !

« Je savais dès le premier instant que j'allais être à la torture. C'était logique. Il était tout à fait impensable qu'un homme enfermé dans une prison depuis quatorze ans se mette à dire qu'un ange lui était apparu et qu'il voulait être moine.

« Cela a été un chemin très difficile pour arriver jusqu'à ce monastère et je n'en reviens pas moi-même. Bien sûr, je sais que Dieu l'avait décidé et que même l'ange cette nuit-là m'avait prévenu : "Tu auras un cheminement très dur que toi-même ne parviendras pas à comprendre." Mais le Seigneur sait ce qu'il fait et il sait mener à bien ce qu'il a décidé. Moi, tout seul, je n'y serais jamais arrivé.

« C'est vrai, tu as raison, princesse. Nous avons parlé toute la journée, nous sommes épuisés et en plus, il fait nuit. Nous continuerons demain !

« Qu'est-ce que tu dis ? Comment ça, non ? Il faut aller dîner. Depuis un moment, j'entends ton estomac qui gargouille.

« Vous l'entendez, père Martin ? Ma petite princesse ne va pas me laisser dîner tant que je ne lui aurai pas raconté en long et en large comment j'ai atterri ici. Et dire qu'hier matin, elle mourait de peur à l'idée de me parler !

« Oui, père, je suis d'accord avec vous : Mademoiselle Clara Esteban est une petite étourdie. Ça va, ça va... Ne te fâche pas. Quel génie elle a, ma princesse, pas vrai, frère Martin ? Qui le dirait en voyant ses yeux de gitane et son doux sourire... Georges n'a qu'à bien se tenir ! Quand je pense aux cris que poussait mon Alice quand elle n'était pas d'accord avec moi ! J'en ai la chair de poule ! J'ai l'impression de la voir comme si elle était là, criant comme une folle !

« Bon, d'accord, princesse. Je vais rester encore un peu. Mais il faut que tu saches que cela me fera un jeûne involontaire puisque la communauté va dîner dans quelques minutes... De plus, il nous faut demander au père si ce changement lui paraît juste. Après tout, c'est lui le chef ici, n'est-ce pas, père ?

« C'est possible ? J'ai l'autorisation de ne pas dîner à la même heure que d'habitude et avec les frères ? Oui ?

« Non, je n'ai pas très faim... Ne vous faites pas de souci. Exceptionnellement, la petite et moi nous contenterons de vos restes.

« Oui ? Bien alors. Cela nous permettra, à Clara et moi, de reprendre les détails de cette longue entrevue.

« Qu'est-ce qui te paraît fascinant ?... Je savais bien ce qui allait te plaire.

« Allez-y, père Martin. Je vous verrai plus tard. Ne vous inquiétez pas. Je laisserai tout en ordre et j'obligerai la petite à manger. Merci. Ah ! Et fermez la porte en sortant. Elle va me faire geler.

« Bon, alors. Nous voilà de nouveau seuls. Que veux-tu savoir encore ? Ah ! Oui ! Tu veux que je te parle de mon arrivée ici.

« L'ange n'avait pas menti, tu sais, en me disant que le parcours serait épique. Le pire moment fut la première réaction des prisonniers qui crurent que j'étais devenu fou. Ce n'était pas de leur faute. Tout était tellement bizarre. Soudain, je me sentais immensément heureux. Je n'avais plus peur de la vie ni peur du mal qui m'entourait à chaque instant. Je nettoyais ma cellule à tout moment et, très vite, j'arrangeai le petit autel dont je t'ai parlé. La Bible que le père Michaël m'avait prêtée fut mon seul trésor pendant longtemps. Je

commençai à dévorer les Évangiles, puis le reste du Nouveau Testament ; et avant même de m'en être rendu compte, j'étais tombé éperdument amoureux du Christ. Je lisais et relisais le livre sacré avec une avidité folle et plus je lisais, plus j'avais envie de lire. C'était comme un aimant, comme une nouvelle drogue qui, au lieu de m'entraîner à la mort, me menait vers la vie, me rendant la lumière que j'avais perdue pendant toutes ces années de misère.

« En repensant à tout ce qui m'était arrivé les jours précédents, j'étais très ému et rempli d'une joie immense. Je commençais à avoir la certitude que Dieu existe vraiment et que les chrétiens ont toujours eu raison. Mais il restait une incertitude en mon âme. Comment allais-je trouver mon chemin dans la vie spirituelle ? Comment pourrais-je m'approcher de ce mystère inconnu et si loin de moi ?

« Je ne savais pas par où commencer, c'est pourquoi, en fait, je me réfugiai dans la seule chose qui était à ma portée : ma petite Bible.

« Mes compagnons qui, au début prirent tout cela très mal, commencèrent ensuite à me poser des questions sur mon nouveau genre de vie. Quand ils me provoquaient, je ressentais le besoin impérieux de me retirer dans ma cellule où je passais de longs moments en prière. Les prisonniers se moquaient de moi. "Dis donc, si l'ange revient, dis-lui de me prêter sa fiancée pendant que tu parleras avec lui."

« Ce genre de propos ne cessait pas. Pendant ce temps-là, moi je me demandais si tout cela n'avait pas été le fruit de mon imagination et je mettais même en doute mon équilibre mental. Mais les faits étaient là : chaque fois que je pensais aux drogues, je recommençais à avoir des nausées violentes comme la première nuit. Je ressentais une tristesse inexplicable aussi devant les images pornographiques et cela m'obligeait à détourner le regard et à prier à la fois pour mes compagnons et pour ces très belles femmes.

« Mon regard sur elles avait changé : je commençai à les considérer comme quelque chose de merveilleux, de pur et de très précieux pour l'homme et pour Dieu, comme quelque chose de très important pour la vie, pour la création, avec lequel il ne fallait pas jouer.

« Je commençai à comprendre que c'était une grave erreur que d'abuser de leur beauté. Je réalisai comme il était horrible de voir des femmes si belles utiliser leur corps de cette manière, pour permettre aux hommes de donner libre cours à leurs passions physiques. Et je ne pouvais plus, malgré mes efforts, considérer les femmes comme



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

“Adieu, le moine, me dirent mes compagnons. Essaie de ne pas revenir dans cet horrible endroit ! Prie pour nous !”

« Après avoir rangé mon petit autel dans mon sac, j’attendis patiemment que les gardiens viennent me chercher. Ils arrivèrent quelques minutes après, avec une enveloppe. Il y avait un peu d’argent à l’intérieur et une lettre du juge.

“On dirait que tu vas à ton propre enterrement, Wensbourgh”, me dit l’un des gardiens en voyant ma mine défaite.

« Ils m’accompagnèrent jusqu’à la sortie.

« Et les portes blindées se refermèrent derrière moi. Une, deux, dix, et je ne prononçai pas un mot.

« La liberté m’attendait de l’autre côté. Enfin, j’arrivai dans la cour de Highpoint.

« L’un des gardiens m’offrit une cigarette.

“Je ne fume pas, dis-je avec un sourire.

— Comme tu veux, dit-il. Je voulais seulement être le premier à t’offrir quelque chose pour ta sortie de prison.”

« La grille s’ouvrit lentement et je me retrouvai de l’autre côté.

“Bonne chance, le moine”, dit le gardien.

« Un bruit lourd résonna derrière moi, c’était la porte de fer de Highpoint.

« Je restai là, pétrifié, avec mes affaires dans deux sacs de sport très lourds, le regard fixé sur un ciel sombre et pluvieux avec surtout mille questions qui me torturaient.

« Les premières gouttes de pluie commençaient à mouiller doucement mes vêtements.

« Alors, je compris.

« La prison, enfin, faisait partie de mon passé.

**Le monastère Marie,
Reine de la Paix (Angleterre)**

Cassette n° 12

« Tu trembles, princesse. C'est vrai qu'il fait nuit et que tu n'as rien mangé ; en plus, le froid commence à s'infiltrer dans ce monastère, vieille bâtisse du XVI^e siècle. Tu as l'air épuisée... Non ?... Moi, je suis très fatigué. Si tu veux bien, on reprendra demain.

« Comment : “Encore un tout petit peu seulement et je te laisse en paix ?” Je vois que tu veux tout savoir jusqu'au moindre détail...

« Il ne reste plus grand-chose à raconter, tu sais... Depuis que je suis arrivé ici, ma vie s'écoule lentement et paisiblement. Je ne crois pas que ça intéresserait beaucoup de gens, même si pour moi, tout est merveilleux.

« Oh non, princesse !... Les expériences surnaturelles bonnes et mauvaises continuent, tu le sais aussi. Mais les mauvaises ne sont pas un obstacle sur le chemin qui me mène à Dieu. Je me sens toujours et partout protégé par lui. Le Christ est comme cela : si tu t'abandonnes totalement à sa divine volonté, tu ne te perdras jamais, même si les circonstances sont contre toi.

« Comme ce matin gris où, pour la première fois depuis quatorze ans, je marchai dans la rue comme tous les hommes, libre enfin, oui, mais en proie à une énorme angoisse face à mon avenir incertain.

« Ce matin-là, sous la tempête, trempé, je regardai autour de moi, il n'y avait personne. Je laissai derrière moi cet immense bâtiment gris et hermétique de Highpoint, cette prison qui m'avait servi de toit depuis deux ans.

« Je ne savais pas où aller. Mes affaires pesaient lourd et je ne me sentais pas capable de les porter au bout de la rue. Là-bas, à la lueur d'un réverbère, j'apercevais l'entrée d'un bar...

“Je dois arriver jusque-là en tirant ces énormes boulets, me dis-je angoissé. Comment vais-je y arriver ? Tout ça est beaucoup trop lourd et mes sacs de sport n'ont pas de roulettes... En plus, je suis trempé. Si au moins j'arrivais jusqu'au bar, je pourrais m'offrir mon premier vrai petit-déjeuner depuis quatorze ans.”

« Je fus tout à coup submergé par le désespoir et rempli d'une seule envie : donner libre cours à mon amertume. Mais je me sentais seul au monde.

« Moi, Albert Michael Wensborough, le moine fou, le pestiféré qui sortait de son trou pour finalement se retrouver plus seul que jamais. Abandonné de tous, méprisé par l'humanité entière.

« Pendant ce temps-là, la pluie redoublait et je compris que je devais réagir. Je saisis mes affaires et je me mis en marche.

« Oh, mon Dieu ! Comme mes affaires étaient lourdes !

« Je ne tardai pas à comprendre que je n'irais pas loin avec mes affaires. Que faire ? La rue était déserte, la pluie redoublait et il n'y avait pas âme qui vive.

« Vu la situation, je fus pris d'angoisse.

« Alors que, honteux, je commençais à sentir couler une larme sur ma joue, je ressentis soudain un impérieux besoin de prier. Et les paroles de l'ange me revinrent à l'esprit en un éclair : “Je serai toujours à tes côtés, même si tu ne me vois pas...”

« Je lâchai mes affaires, pris mon chapelet de la poche droite de mon pantalon, le serrai dans ma main, fermai les yeux et me mis à parler tout haut.

“Oh, Seigneur... Me voici, tout seul, perdu, chargé comme un baudet. Je ne peux même pas me rendre à ce bar, tellement c'est lourd. J'ai froid et j'ai besoin de ton aide, de ton amour et de ta protection. Aide-moi, mon Dieu, tout de suite. Je te le demande de tout mon cœur. J'ai peur, peur de moi-même, de la liberté, de ma propre vie.”

« Je terminais tout juste de prononcer ces paroles quand, à mon énorme surprise, je vis une fourgonnette Ford blanche déglinguée qui



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



Walking to a van that appeared
 out of nowhere to take me to the cafe
 some 1/2 mile up the road.
 I had a few more bags.

À sa sortie de prison,
 Albert traverse la rue
 et voit une fourgon-
 nette avec un inconnu
 au volant.

« Je traversais la rue
 quand une fourgon-
 nette est apparue,
 comme sortant de
 nulle part, et m'a
 conduit à un café à un
 kilomètre vers le bout
 de la rue. J'avais
 quelques valises en
 plus à transporter. »

27.1.2000



A stranger helps me at the cafe.
 He was the van driver.

Albert en face du café.
 L'inconnu l'aide à
 décharger ses affaires
 de la voiture.

« Un étranger m'aide
 en face du café.
 C'est le conducteur
 de la fourgonnette. »



*The 2 monks then met me at the
cafe outside the prison on 27-1-2000.*

Albert est abordé par
deux moines inconnus.
La scène se passe après
qu'il ait attendu
plus de deux heures
les étrangers qui
avaient laissé une lettre
à son intention.

« Les deux moines
que j'ai rencontré
au café à ma sortie
de prison,
le 27 janvier 2000.



*Cleaning the Carpets in the
Monastery.*

Sur ce dessin, Albert
se représente dans sa
vie quotidienne au
monastère.

« Nettoyant les tapis
au monastère. »



Sentence.

25 years.
Armed
Robberies
12 years
concurrent
Jan 1992-
Jan 2000
served.

Visitation
0220am
1-1-1997

Hebrews
13:1-3

20.11.2001

"O Lord come to my help. Lord, come to my aid. I am sorry for all the sins that I have committed and ask you to fill my heart with your holy spirit. Have mercy on me a sinner Lord. Amen"

Dearest Maria,
Please enjoy the enclosed.
I've done it just for you.

Albert se représente priant dans sa cellule en prison après sa conversion. Sous le dessin est écrit : « Chère Marie, s'il te plaît, apprécie ce que je t'envoie. Je l'ai fait juste pour toi. »

Sous le dessin est écrit : « Rafael, ton petit pécheur. »

On peut lire à droite : « Sentence : vingt-cinq ans pour attaque à main armée, douze ans déjà purgés entre janvier 1992 et janvier 2000.

Visitation (faisant référence à l'apparition de l'ange) : 2 h. du matin le 1^{er} janvier 1997.

Lecture de la Bible : Hébreux 13 : 1-3 »

Enfin, sur la partie inférieure de la page est notée la prière qu'il récitait dans sa cellule : « Ô Seigneur, viens à mon secours. Seigneur, viens à mon aide. Pardon pour tous les péchés que j'ai commis et que ton Esprit Saint remplisse mon cœur. Seigneur, prends pitié de moi, pécheur. Amen ».

Table des matières

Prologue	
La prison de Sa Majesté à Wakefield en Angleterre .	9
Première partie : Le projet	19
1. Un étrange projet	21
2. La recherche du monastère	36
3. Face à un personnage inconnu	48
Deuxième partie :	
Au monastère Marie, Reine de la Paix	59
4. Seuls	61
5. Une enfance difficile	67
6. Qui condamne Albert Michael Wensborough ?	86
7. Un événement inattendu	95
Troisième partie : L'entrevue	103
8. La société hostile à Albert Michael Wensborough ...	105
9. La prison	119
10. Un messenger dans la nuit	141
11. La Parole est accomplie	156
12. Le monastère Marie, Reine de la Paix (Angleterre)	173
Épilogue : Adieu mon ami	183
Photos et images	191
Table des matières	199